

L'ÉGLISE NOTRE-DAME DE L'ASSOMPTION

Depuis des siècles, gardienne de la mémoire, elle se mire dans l'étang. Son imposante tour, dotée d'un chemin de ronde, rappelle qu'elle occupe un lieu stratégique, près du gué de l'Aven, face à Ker-an-treiz « le hameau du passage », sur l'ancienne voie romaine Quimper-Rennes.

Le premier sanctuaire chrétien proche est l'ermitage du moine Diwy, Diwylann devenu Dioulan. Au XI^e siècle, le comte de Cornouaille fait construire un fort sur la butte (ros) occupée jadis par une villa gallo-romaine ainsi qu'un barrage près du gué pour installer un moulin. Jusque-là, il n'y avait que des marécages.

Un hameau se forme et une chapelle dédiée à Saint Alar est édifiée. En breton c'est Sant Tiler, troisième évêque de Quimper, protecteur des chevaux et fêté le 26 octobre. Un saint utile en ce pays de bois, de prés et de rivières où l'on élève les chevaux.

Le hameau devenu petite cité médiévale, une nouvelle église dédiée à Notre-Dame de l'Assomption est construite vers la fin du XIII^e siècle. Il en reste la tour et le porche.

Le vieil écu des Tréanna d'Elliant sur le tympan de la grande lucarne Ouest en témoigne.

Pourtant, le culte de Saint Alar demeure. Sa statue est placée sous le porche où d'après Henri Guiriec - Histoire de la paroisse de Rosporden - « des cierges brûlaient sans cesse, de chaque côté de sa statue, sur des pierres disposées pour cela ».

En 1334, Jean III, duc de Bretagne, fait don de la châtellenie et de ses fiefs (Elliant, Tourc'h, Scaër, Saint-Yvi) à son fils naturel le vicomte Jean qui aménage l'étang et construit une route vers Coray. Le Pont-Bastard à l'entrée de Tourc'h rappelle sa mémoire.

Mais la guerre de succession de Bretagne ruine la ville dont l'église est remise en état au XV^e par les seigneurs de Kerminihy.

Les statues en pierre de Kersanton, Notre Dame de Rosporden et Saint Alar sont de cette époque. La couronne, la forme du visage, les chaussures pointues, les plis de la robe de N.D, indiquent bien une œuvre du XV^e. C'est aussi le cas de la Mise au Tombeau, une œuvre flamande, comprenant dix personnages en haut-relief, tout comme de plusieurs statues dont Sainte Marguerite.

La fête de N.D. de l'Assomption, à la mi-août, attire des milliers de pèlerins et donne lieu à une foire renommée de quatre jours.

Au XVI^e siècle, l'église est agrandie. On peut s'interroger sur la fleur de lys, emblème de la Vierge et du royaume de France ornant le meneau d'une baie au midi dans le chœur. Suite aux mariages d'Anne de Bretagne à Charles IX puis à Louis XII, la Bretagne est réunie à la France. Les vitraux rospordinois confectionnés après 1516 datent sans doute du voyage en Bretagne de la reine Claude (fille d'Anne et de Louis XII) et de François Premier en 1518.

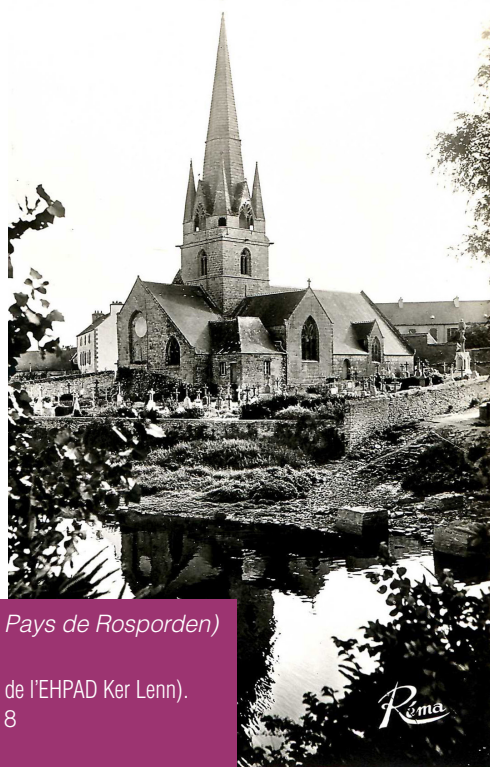
La fin du XVI^e est catastrophique pour la Cornouaille. En 1594 (guerres de la Ligue) les troupes espagnoles incendient Rosporden et massacrent la population dans l'église où elle s'est réfugiée. La ville est reconstruite au XVII^e, siècle marqué par un autre épisode tragique, la révolte du papier timbré (1675). Les « bonnets rouges » qui se réunissent dans les ruines de la motte féodale du Coat-Tost, saccagent le manoir de Coat-Canton propriété de Christophe Fouquet, président du Parlement de Bretagne et gouverneur de Conq. En représailles, des paysans sont pendus et toutes les cloches ayant sonné la rébellion, dont celle de Rosporden, sont confisquées. Ce n'est que fin 1710 qu'un gros bourdon fabriqué à Morlaix est à nouveau hissé dans le clocher de Rosporden.

Le très beau retable du maître-autel de l'église a été sculpté vers 1660 mais installé plus tard. Des niches, aux colonnettes ornées de pampres de vigne, abritent les statuets du Christ, de la Vierge et des apôtres. Le dôme central est surmonté d'une statuette de l'enfant Jésus porté sur les ailes déployées d'anges. Plusieurs figures ont, hélas, disparu. Dorures et peintures sont refaites en 1791 par Magado de Quimper. Interrompu en 1794, le culte est rétabli en 1803, l'édifice réparé et suite au Concordat, de trêve dépendant d'Elliant, Rosporden devient paroisse.

L'église est à nouveau agrandie à la fin du XIX^e (1897) : une chapelle formant transept est construite au nord et les bas-côtés sont allongés de quatre mètres vers la rue. La statue de Notre-Dame de Rosporden, jugée « icône barbare » par le clergé et reléguée dans le cimetière, est réintégrée dans l'église en 1902, grâce à la pression populaire.

Le cimetière a été déménagé depuis mais on peut encore y voir la pierre tombale de Pierre le Cor, décédé en 1927, modèle d'Yves Kermadec, le héros du roman de Pierre Loti *Mon frère Yves*.

HPPR - Mona



ASSOCIATION HPPR (Histoire et Patrimoine du Pays de Rosporden)

Permanence

Le mercredi de 14H00 à 16H30.

Contact

Au local, 4 rue Louise Michel (près de l'EHPAD Ker Lenn).

hppr29@outlook.fr | 06 08 24 85 18

Adhésion annuelle : 15€